

LES TROIS FRÈRES, LES TROIS CHIENS, LES TROIS ROSIERS ET LA PRINCESSE

M.-A.Méraville - Contes populaires de l'Auvergne - p 122

UNE fois il y avait une pauvre femme qui était veuve. Elle avait trois fils, qui étaient de beaux hommes, et qui s'entendaient entre eux comme les cinq doigts de la main. Ce n'était pas du monde riche, c'était du brave monde. Mais l'honnêteté, ne suffit pas à faire bouillir la marmite, et, quand les trois garçons furent en âge, vers vingt ans sans doute, ils décidèrent qu'ils -s'en iraient, l'un après l'autre, tenter leur chance -et voir du pays.

A la naissance de chacun des trois fils, la mère avait planté un rosier dans son jardin : un rosier rouge pour l'aîné, un rose pour le second, un blanc pour le troisième. Chacun des trois frères avait un chien fidèle. Le chien de l'aîné s'appelait Brisefer parce qu'il était très fort, celui du second Tranche-Montagne parce qu'il était très rapide, et celui du troisième Immaculé, parce qu'il était tout à fait blanc. Le nom des trois garçons, on a dû l'oublier : les noms ont bien changé depuis le temps.

L'aîné des frères partit le premier avec son chien Brisefer. Il ne voulait de mal à personne et sa conscience le laissait en repos.

Comme il était jeune, qu'il était vaillant, il ne se plaignait pas de voir du pays et il avançait d'un bon pas. Mais il arriva dans une drôle de ville. Les rues étaient pleines de gens qui avaient l'air de préparer une fête, mais qui pleuraient comme à un enterrement. On en voyait qui accrochaient des guirlandes à leurs fenêtres tandis que des larmes coulaient sur leurs joues. D'autres jetaient dans les rues des fleurs et du feuillage et n'arrêtaient pas de s'essuyer les yeux. Le jeune homme était dans l'embarras : il demanda ce qui se passait.

- Ah! Suivez votre chemin, pauvre jeune homme, que personne ne peut rien pour nous. La Bête à Sept têtes, qui vit dans la grande forêt, demande tous les ans une jeune fille et la dévore. Et cette année, nous devons lui conduire notre princesse, la fille de notre roi.

Le jeune homme ne fit ni une ni deux, il s'en alla tout droit au palais du roi. Il n'avait pas bien peur ! Il ne se donna pas pour autre chose que ce qu'il était, un paysan pauvre, et il demanda au roi de ne pas livrer la princesse à la Bête avant de lui permettre de lutter contre elle. D'émotion, la pauvre princesse trempait son mouchoir. Les soldats du roi, les seigneurs, les amoureux, tous ceux qui avaient essayé, jusque-là, de combattre la Bête, avaient été dévorés, et personne n'osait plus en courir le risque. Le roi, la princesse, les habitants de la ville, ils pleuraient tous plus que jamais. Le jeune homme partit à la rencontre de la Bête avec son chien Brisefer.

On ne sait pas comment s'y prit le garçon. Avec l'aide du chien Brisefer qui était très fort ou parce que ce fut la volonté du bon Dieu, l'aîné des fils tua la Bête. Alors la fille du roi dit à son père qu'elle ne voulait pas d'autre garçon pour mari.

Le jeune homme n'était pas orgueilleux, et là où les seigneurs avaient renoncé, il avait réussi. Le roi fit de lui un seigneur et ne lui refusa pas sa fille. Les trois frères avaient bonne façon et les beaux habits leur allaient bien.

Il était bien content, le fils aîné, d'épouser une princesse, mais il avait bon cœur.

Avec le consentement du roi et de la princesse, il voulut revoir sa mère et ses frères et les inviter à la noce. Le roi lui fit donner un cheval, et le voilà reparti avec son chien Brisefer. Il marchait depuis des heures quand il vit, sur son chemin, une petite maison ; il eut l'idée d'y entrer pour manger un morceau et reposer son cheval. Le feu brûlait dans la cheminée, mais la maison semblait déserte. Le garçon mena son cheval à l'écurie et s'assit devant le feu. Au bout d'un moment, il vit venir une laide *vieillonne*, toute bossue, qui entra en soufflant dans ses doigts.

- Ah ! qu'il fait froid ! Qu'il fait froid ! faisait la vieillesse.

- S'il fait froid, chauffe-toi, dit le garçon.

- Je n'oserais jamais passer devant un beau monsieur comme toi.

La vieillesse se tint derrière le jeune homme.

Elle en avait de la méchanceté ! Elle prit sa mailloche à battre le linge et lui porta le coup qui donne la mort. Puis la mauvaise vieillesse souleva la grande pierre du foyer, et elle jeta le jeune homme dans un trou profond.

Le chien Brisefer, le fils aîné avait dû le mettre avec son cheval à l'étable. Chez la veuve, le rosier rouge s'était fané. Le chien Brisefer chercha son maître partout, puis il revint à la maison de la pauvre mère.

- Il est arrivé quelque chose à mon frère, dit le second des fils.

Il s'en alla avec son chien Tranche-Montagne.

Et lui aussi, il trouva sur son chemin la petite maison de la vieillesse. Le second frère eut l'idée de s'arrêter pour casser la croûte. La maison était vide, mais, comme la première fois, un bon feu brûlait dans la cheminée. Le second frère s'approcha du feu. La vieillesse entra, en se frottant les mains.

- Qu'il fait froid ! Qu'il fait froid ! disait la vieille.

- S'il fait froid, chauffe-toi, dit le second frère.

- Je n'oserais jamais passer devant un beau monsieur comme toi.

« Mon frère a dû s'arrêter ici », pensa le garçon et il se méfiait.

- Si tu ne veux pas passer à côté de moi, tu ne passeras pas derrière.

Le second frère dit à la vieillesse :

- Je veux savoir des nouvelles de mon frère, je sais qu'il lui est arrivé un malheur, et il a dû s'arrêter ici.

- Je ne suis pas la gardienne de ton frère, dit la vieillesse, mais si tu veux soulever pour moi la pierre du foyer, tu le trouveras bientôt.

Alors, pendant que le jeune homme avait le dos tourné, la vieillonne prit sa mailloche à battre le linge et lui porta le coup qui donne la mort. Puis elle le poussa dans le trou profond.

Le chien Brisefer et le chien Tranche-Montagne cherchèrent partout, puis ils retournèrent chez la pauvre mère. Et, dans le jardin, le rosier rose s'était fané.

Alors le troisième frère partit, avec son chien Immaculé, mais il emmena aussi Brisefer et Tranche-Montagne.

Les deux chiens le conduisirent à la maison de la vieillonne.

« C'est ici qu'un malheur est arrivé à mes frères », pensa le jeune homme.

La cheminée fumait, le feu brûlait, mais la maison était vide comme les premières fois. Et, comme les autres fois, la vilaine vieillonne arriva au bout d'un moment, en se frottant les mains.

- Oh ! Qu'il fait froid ! Qu'il fait froid !

- S'il fait froid, chauffe-toi.

- Je n'oserais jamais passer devant un beau monsieur comme toi.

- Si tu ne veux pas passer devant, tu ne passeras pas derrière.

Le troisième frère se fâchait.

- Je viens te demander des nouvelles de mes frères.

- Je ne suis pas gardienne de tes frères dit la vieillonne.

- Brisefer, Tranche-Montagne, Immaculé, pillez la vieillonne ! Pillez la vieillonne !

Les trois chiens n'étaient pas commodes et la vieille tremblait de peur.

- Si tu peux soulever la pierre du foyer, qui est trop pesante pour moi, tu auras des nouvelles de tes frères.

Le troisième frère pensa que ses deux frères avaient obéi à la vieille. Et il commanda :

- Brisefer, Tranche-Montagne, Immaculée, pillez la vieillonne, pillez la vieillonne !

Alors la vieillonne souleva la pierre du foyer aussi facilement qu'elle aurait soulevé une plume et les deux frères aînés sortirent du trou. S'ils n'y mirent pas la vieillonne à leur place, ils eurent tort : je crois bien que je l'y aurais laissée. Les noces se firent dans la joie, les frères cadets épousèrent des duchesses, et on n'entendit plus parler de la vieillonne.

J'ai vu la noce, je lavais la vaisselle. On m'avait donné beaucoup de dragées, mais je les ai finies.

Ce conte a été reconstitué avec l'aide de Mme Curti-Monier, déjà citée conte 16, institutrice dans son village natal, où elle a pu conserver, mieux qu'ailleurs, les souvenirs d'un folklore qui enchantait notre enfance.

Conte type 303, Le roi des poissons ou la Bête à sept têtes.

Thème commenté par M. Delarue dans les Contes de Haute Bretagne, d'Ariane de Félice (La Bête à sept têtes, c. 1, pp. 247- 250 de l'édition annotée). Dans son Catalogue, il donne l'analyse de 77 versions de ce thème. Kurt Ranke a inventorié 1138 variantes de ce conte type (Die zwei Brüder, F.F.C. 114, Helsinki, 1934) et d'une étude minutieuse, il tire la conclusion que ce conte a dû naître en Europe occidentale, en France probablement.

On le croirait spécifiquement auvergnat, tant il parlait aux imaginations enfantines, avec ses rosiers symboliques, ses chiens Invincibles, ses frères fidèles, la méchanceté punie et le mariage royal.